Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

112-113 | 2008

Anthropologie des usages sociaux et culturels du corps

Colloque « Le patrimoine immatériel : problématiques, enjeux et perspectives ». Québec, 17-21 octobre 2007

Colloque conjoint de l'American Folklore Society (AFS) et de l'Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore (ACEF)

Laurent-Sébastien Fournier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/867>

DOI : 10.4000/jda.867

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 429-434

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Laurent-Sébastien Fournier, « Colloque « Le patrimoine immatériel : problématiques, enjeux et perspectives ». Québec, 17-21 octobre 2007 », *Journal des anthropologues* [En ligne], 112-113 | 2008, mis en ligne le 28 juin 2010, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/867>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Journal des anthropologues

Colloque « Le patrimoine immatériel : problématiques, enjeux et perspectives ». Québec, 17-21 octobre 2007

Colloque conjoint de l'American Folklore Society (AFS) et de l'Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore (ACEF)

Laurent-Sébastien Fournier

- ¹ Le congrès conjoint de l'American Folklore Society (AFS) et de l'Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore (ACEF) a réuni à Québec, en octobre 2007, plus de 500 participants autour de la thématique du « patrimoine immatériel ». Ce compte rendu montre comment cette thématique réunit folklore, ethnologie et anthropologie, puis présente de manière synthétique les thèmes abordés durant le colloque et les perspectives offertes. Je remercie l'AFS de m'avoir accordé une bourse de voyage pour me rendre au congrès au titre de participant de provenance internationale.

Folklore et anthropologie

- ² À la différence du cas français où la notion de folklore est le plus souvent envisagée au passé, traitée en référence aux problématiques historiques de la construction des identités régionales ou nationales et rabattue sur la question de l'instrumentalisation politique de l'ethnologie, les États-Unis et le Canada témoignent d'une conception du folklore plus ouverte et actuelle, qui peut intéresser l'anthropologie à plus d'un titre. La redynamisation des études folkloriques, qui s'affirme dans les années 1960 et 1970 parallèlement aux travaux sociologiques plus connus de l'école de Chicago, utilise en effet les résultats de la linguistique structurale et des études de communication pour décrire les performances culturelles dans leurs contextes de production et de réception. Proche de l'ethnologie et de la sociolinguistique, le folklore ainsi délimité fait siennes les intuitions de Malinowski (1965), selon lequel on ne peut comprendre le

langage de l'autre qu'en considérant le « contexte de la réalité culturelle », c'est-à-dire « l'équipement matériel, les activités, les intérêts, les valeurs morales et esthétiques avec lesquels les mots sont corrélés ». Dans cette perspective, le folklore étudie les informations circonstancielles qui entourent la parole mais aussi « des expressions faciales, des gestes, des activités motrices, l'ensemble du groupe présent durant un échange de paroles ainsi que l'environnement dans lequel ces personnes sont engagées » (Malinowski, *op. cit.*).

- 3 Ainsi défini, le folklore renvoie à une « ethnographie de la communication » (Hymes, 1964) et s'intéresse avant tout aux dimensions sociales et pragmatiques du langage. Marqué par le souci des enquêtes de terrain et la collecte de données enregistrées ou manuscrites, il concerne les récits populaires, les dictons, les proverbes, les paraboles, les blagues et les chansons compris comme des performances rattachées à des situations sociales. Procédant par comparaisons entre les pratiques des différentes minorités nationales, le folklore ainsi entendu fait siennes les théories et les méthodes utilisées en sémiotique, en analyse interactionnelle, en sociolinguistique, dans les théories de la communication, en anthropologie et en littérature, en s'attachant plus particulièrement aux notions de « performance » et de « communication » (Ben Amos & Goldstein, 1975). Il se distingue de l'anthropologie en prêtant une attention plus grande aux faits de langage et aux représentations, mais partage avec elle la pratique du « terrain » et le projet d'étudier ensemble l'unité de l'homme et la diversité des cultures.

Du folklore au patrimoine immatériel

- 4 Après que l'UNESCO a ratifié en 2006 la Convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel, et qu'elle a défini ce dernier comme un ensemble large comprenant « les expressions orales, les savoir-faire, les fêtes, les rituels, les spectacles, ainsi que les instruments, les objets, les artéfacts et les territoires qui soutiennent leur manifestation », les organisateurs du congrès ont souhaité provoquer une réflexion scientifique collective sur les pratiques de sauvegarde du patrimoine immatériel aussi bien que sur les dangers de « momification » et de « disneyfication » de la culture, issus des courants récents d'esthétisation et de muséification des collections ethnographiques.
- 5 La présence au titre du comité d'organisation de plusieurs membres du CELAT (Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions de l'université Laval) est loin d'être étrangère au choix de cette problématique, puisque ce laboratoire historiquement constitué à partir du travail des folkloristes Luc Lacourcière et Charles Marius Barbeau et actuellement dirigé par le professeur Laurier Turgeon, se distingue depuis quelques années pour le dynamisme de ses travaux sur le patrimoine immatériel. L'Inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel (IREPI), ainsi, est un programme qui combine recherche scientifique et action culturelle et qui permet depuis 2004 à des étudiants en ethnologie de travailler contractuellement à des enquêtes de terrain auprès des « porteurs de tradition » dans différentes communautés autochtones au Canada. Les différents éléments patrimoniaux inventoriés, après enquête, alimentent une base de données en ligne qui insiste sur les enjeux sociaux autant que sur l'attractivité touristique du patrimoine (<http://celat.ulaval.ca/>). Ainsi, la notion de patrimoine immatériel est identifiée comme un

moyen de revitaliser le champ traditionnel du folklore en le transformant en enjeu de développement économique et culturel.

Des centres d'intérêt variés

- 6 Pour aborder cette vaste problématique, les quelque 500 participants au congrès ont alimenté 17 sessions parallèles pendant 4 jours entrecoupés de sessions plénières, mais aussi de concerts vocaux ou instrumentaux, de projections de films ethnographiques, et de réunions des sections thématiques de l'AFS. En outre, une salle d'exposition a réuni pendant tout le colloque les représentants des éditeurs, des revues et des associations œuvrant dans le champ de l'ethnologie et du folklore. D'un point de vue thématique, les communications ont été réunies par groupes de 3 ou 4 intervenants (*panels*) autour de questionnements diversifiés : aspects techniques ou théoriques (méthodes d'inventaire, techniques d'enregistrement et de restitution des données, théories ethnologiques associées au patrimoine), enjeux politiques du travail scientifique (politiques publiques de sauvegarde du patrimoine, tourisme, gestion des espaces culturels, propriété intellectuelle), formes d'expression populaires associées au champ classique du folklore (conte, musique, art populaire, nouvelles formes d'expression urbaine, légendes, littérature, média, danse, fêtes, rituels), ou plus ouvertes sur les questionnements de l'anthropologie contemporaine (mémoire, culture matérielle, santé, religion, cultures corporelles, créolisation culturelle, minorités nationales, etc.).
- 7 Autour de ce foisonnement thématique se sont retrouvés des universitaires, mais aussi des ethnologues du secteur public (*public sector folklorists*) engagés dans les mondes de l'art, de l'éducation, du développement économique et social ou des musées, qui représentent environ la moitié des 1100 membres de l'AFS. À la différence de trop nombreux colloques de folklore européens, qui privilégient des approches uniquement descriptives ou spéculatives, le congrès a ainsi permis une réflexion très stimulante en confrontant régulièrement les théories des chercheurs académiques et les expériences des acteurs du monde du patrimoine. Les témoignages apportés par Rieks Smeets (UNESCO, <http://www.unesco.org/culture/ich/>), Michael Taft (American Folklife Center, <http://www.loc.gov/folklife/>) ou Alan Governor (Documentary Arts, Inc., <http://www.arts.gov/>) par exemple, ont permis de comprendre quelques-uns des enjeux pratiques qui se posent dans la mise en place des politiques de sauvegarde. Les chercheurs français présents, au nombre d'une vingtaine, ont témoigné à leur manière de la richesse des débats et des points de vue exprimés lors du congrès, loin des clichés passéistes habituellement associés à la notion de folklore. Les approches théoriques du patrimoine, portées à la fois par des universitaires (Lenclud, Debary, Fliche, Guiu) et par des acteurs du ministère de la Culture (Bortolotto, Grenet), ont voisiné avec des comptes-rendus de recherches plus empiriques dédiées aux enjeux patrimoniaux de la musique (Laborde), du tourisme (Cousin, Sagnes), de la fête (Simon, Fournier), de la culture matérielle (Feschet, Guidroux), ou des cultures corporelles (Auzas, Calogirou, Valzer, Bromberger).

Perspectives offertes

- 8 Un congrès de cette ampleur ouvre finalement différentes pistes d'interrogation. Sur un plan organisationnel, l'AFS donne l'exemple d'une association ancienne et

respectable, fondée en 1888 par des personnalités aussi éminentes que Francis James Child, Franz Boas ou Mark Twain, et qui a compris que la politique utilise aujourd'hui la notion de « patrimoine culturel immatériel » pour qualifier son domaine d'étude. Parce que l'AFS entend représenter la communauté des folkloristes dans son ensemble, son président Bill Ivey adopte une position mesurée par rapport à ce problème, considérant que malgré les risques de réification et d'instrumentalisation du patrimoine liés à son institutionnalisation politique, la mise en place de politiques publiques du patrimoine doit être considérée comme un progrès et encouragée. Cependant, cette position doit être relativisée et comprise comme un contrepoids opposé par les folkloristes au gouvernement américain qui refuse d'adhérer aux propositions de l'UNESCO sur la diversité culturelle. Scientifiquement, le débat reste donc ouvert, entre les tenants de l'inventorisation du patrimoine qui considèrent que l'institutionnalisation et la « mise en grille des pratiques culturelles » (Du Berger, 1997) constitue une justification pour le développement futur des programmes ethnologiques, et ceux qui craignent que les pratiques d'inventaire ne contribuent à réduire la diversité culturelle et ne renforcent les standards internationaux de la patrimonialisation.

BIBLIOGRAPHIE

BEN AMOS D., GOLDSTEIN K. S., 1975 (eds). *Folklore: Performance and Communication*. La Hague/Paris, Mouton.

DU BERGER J., 1997. *Grille des pratiques culturelles*. Québec, Université Laval.

HYMES D., 1964. « Towards the Ethnographies of Communication », *American Anthropologist*, 66-6 : 1-34.

MALINOWSKI B., 1965 [1935]. *Coral Gardens and Their Magic*. Bloomington.

Sites internet

American Folklore Society : <http://www.afsnet.org/>

American Folklife Center, The Library of Congress : <http://www.loc.gov/folklife/>

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore : <http://celat.ulaval.ca/acef/>

CELAT, Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (Université Laval) : <http://celat.ulaval.ca/>

Documentary Arts, Inc. (National Endowment for the Arts) : <http://www.arts.gov/>

UNESCO, section du patrimoine immatériel : <http://www.unesco.org/culture/ich/>

AUTEUR

LAURENT-SÉBASTIEN FOURNIER

Université de Nantes – EA 3260